

du slavon: bulgare, serbe et surtout dans la rédaction russe et ukrainienne. Ces sermons étaient lus dans les églises en langue slave, non seulement en Valachie et en Moldavie, mais même dans les églises orthodoxes de Transylvanie, où circulait également une riche littérature en langue latine.

Une bonne partie de l'ancienne littérature religieuse était formée par les œuvres d'homélies¹, qui ont été beaucoup traduites du slavon-russe². De telles œuvres existent également parmi les plus anciens livres imprimés en langue roumaine.

La langue roumaine commence à être employée par écrit dans des textes entiers vers la fin du XV^e et au début du XVI^e siècle. A l'utilisation de la langue roumaine écrite ont contribué certaines impulsions, certains exemples et secours venus du dehors, de la part des mouvements anti-féodaux: le hussisme³ et la Réforme⁴. Ce qui a le plus contribué au triomphe de la langue roumaine ce sont les nécessités créées par les transformations de la société roumaine en plein développement. Il s'agit de l'élévation de la petite noblesse et des citoyens roumains, qui ne savaient pas bien le slavon. L'extension des marchés, l'apparition de nouvelles relations marchandes, ont demandé l'utilisation de la langue roumaine dans toutes les régions et non seulement dans celles, où les nouveaux courants de réforme se sont manifestés. Ainsi le fait que le roumain s'est imposé est dû au processus historique du développement graduel de la société roumaine. Dans le Maramureș et le nord de la Transylvanie la traduction des livres religieux en langue roumaine s'effectue en même temps que la victoire de la petite noblesse roumaine sur la hiérarchie religieuse de Mukačevo et Ujgorod. Grâce à ces trois facteurs, les plus anciens textes roumains ont paru dans le nord de la Transylvanie et le Maramureș.

La première collection d'homélies du diacre Coresi (1564). Parmi les livres parus sous l'impulsion de la Réforme il y a, après *Catechismul luteran*, aussi *Tilcul Evangheliilor* ou *Evanghelia învățătoare* traduit dans le nord de la Transylvanie ou dans le Maramureș. L'ouvrage, accompagné d'un livre de prières, a circulé d'abord comme manuscrit et a

¹ *Istoria României*, II, Bucarest, 1961, p. 462—480.

² A. I. IATZIMIRSKI, *Из истории славянской письменности в Молдавии и Валахии XV—XVII веков*, Moscou, 1906, p. CXVI.

³ Théorie soutenue par N. Iorga, I. A. Candrea, etc. Voir spécialement les ouvrages du prof. IOZEF MACŮREK, *Husitsví v rumunských zemích*, dans *Časopis Matice Moravské*, LI, Brno, 1927; C. C. GIURESCU, *Utočište Husitů a jejich střediska v Moldavsku*, dans «Sborník prací filol. fakulty Brněnské Univerzity, — Rada historická — Brno, 1961, p. 104—120; L. DEMENY et I. PATAKI, *Husitské revoluční hnutí na území Rumunské lidové republiky*, Praga, 1958, p. 185—221.

⁴ Théorie soutenue par O. Densusianu, Al. Rosetti etc. Voir spécialement AL. ROSETTI, *Limba română în secolele al XIII-lea — al XVI-lea*, Buc., 1956, p. 604 et *Despre data primelor traduceri de cărți românești religioase și despre curentele culturale din sec. XVI-lea*, dans «Limba română», 1961, p. 245 sq.

⁵ Théorie soutenue particulièrement par Șt. Ciobanu et plus récemment, avec de nouvelles interprétations par P. P. PANAITESCU, *Începuturile scrisului în limba română*, dans «Studii și materiale de istorie medie», IV, 1960, p. 163 sq.; *Noi contribuții*, dans «Studii și cercetări de bibliologie», vol. V, Buc., 1963; P. OLTEANU, *Contribuții la studiul elementelor slave din cele mai vechi traduceri românești*, dans «Limba și literatură», VI, 1962, p. 69—99.